SIMENON

22

La péniche aux deux pendus



GEORGES SIMENON

La Péniche aux deux pendus

Maigret XXII



Gallimard

La Péniche aux deux pendus est une nouvelle de Georges Simenon publié en 1944 dans le recueil *Les Nouvelles Enquêtes de Maigret*. Elle a été écrite à Neuilly-sur-Seine en 1936.

L'éclusier du Coudray était un type maigre du genre triste, en complet de velours à côtes, aux moustaches tombantes, à l'œil méfiant, un type comme on en rencontre beaucoup parmi les régisseurs de domaines. Il ne faisait pas la différence entre Maigret et les cinquante personnes, gendarmes, journalistes, policiers de Corbeil et membres du Parquet à qui, depuis deux jours, il avait raconté son histoire. Et, tout en parlant, il continuait à surveiller, en amont et en aval, la surface glauque de la Seine.

C'était novembre. Il faisait froid et un ciel tout blanc, d'un blanc cru, se reflétait dans l'eau.

— Je m'étais levé à six heures du matin pour soigner ma femme (et Maigret pensa que ce sont toujours ces honnêtes hommes à l'œil triste qui ont des femmes malades à soigner)… Déjà en allumant le feu, il m'avait semblé entendre quelque chose… Mais c'est plus tard, tandis que je faisais le cataplasme, au premier étage, que j'ai enfin compris que quelqu'un criait… Je suis redescendu… Une fois sur l'écluse, j'ai distingué vaguement une masse noire contre le barrage…

« — Qu'est-ce que c'est ? que j'ai crié.

« — Au secours ! qu'a répondu une voix enrouée.

« — Qu'est-ce que vous faites là ? que je lui ai demandé.

« — Au secours ! qu'il a continué.

« Et j'ai pris mon bachot pour y aller. J'ai vu que c'était l'*Astrolabe*. Comme il commençait enfin à faire clair, j'ai fini par distinguer le vieux Claessens, sur le pont. Je jurerais qu'il était encore saoul et qu'il ne savait pas plus que moi ce que la péniche faisait sur le barrage. Le chien était détaché, même que je lui ai demandé de le tenir…

« Voilà… »

Ce qui comptait, pour lui, c'est qu'une péniche fût venue s'échouer sur son barrage au risque, si le courant avait été plus violent, de le défoncer. Mais qu'à bord, outre le vieux charretier ivre et un grand chien de berger, on n'eût trouvé que deux pendus, un homme et une femme, cela ne le regardait plus.

L'*Astrolabe*, dégagée, était encore là, à cent cinquante mètres, gardée par un gendarme qui se réchauffait en faisant les cent pas sur le chemin de halage. C'était une vieille péniche sans moteur, une *écurie*, comme on appelle les bateaux qui font surtout les canaux et qui ont leurs chevaux à bord. Des cyclistes qui passaient se retournaient vers cette coque grisâtre dont tous les journaux parlaient depuis deux jours.

Comme d'habitude, quand le commissaire Maigret avait été désigné, autant dire qu'il n'y avait plus un indice nouveau à recueillir. Tout le monde s'était occupé de l'enquête et les témoins avaient déjà été interrogés cinquante fois, par la gendarmerie d'abord, puis par la police de Corbeil, les magistrats et les reporters.

— Vous verrez que c'est Émile Gradut qui a fait le coup ! lui avait-on dit.

Et Maigret, qui venait d'interroger Gradut pendant deux heures, était revenu sur les lieux, les mains dans les poches de son gros pardessus, l'air grognon et regardant le paysage maussade comme s'il eût voulu y acheter un lotissement.

L'intérêt n'était pas à l'écluse du Coudray où la péniche était venue s'échouer, mais à l'autre bout du bief, à huit kilomètres en amont, à l'écluse de la Citanguette.

Le même décor qu'en bas, en somme. Les villages de Morsang et de Seine-Port étaient sur l'autre rive, assez loin. Si bien qu'on ne voyait que l'eau paisible bordée de taillis avec, parfois, la crevasse d'une ancienne carrière de sable.

Mais, à la Citanguette, il y avait un bistrot, si bien que les bateaux faisaient l'impossible pour y coucher. Un vrai bistrot pour mariniers, où l'on vendait du pain, des conserves, du saucisson, des cordages et de l'avoine pour les chevaux.

C'est là, on peut le dire, que Maigret fit vraiment son enquête, sans en avoir l'air, buvant de temps en temps un verre, s'asseyant près du poêle, allant faire un petit tour dehors tandis que la patronne, presque aussi blonde qu'un albinos, le regardait avec un respect mitigé d'ironie.

* * *

De la soirée du mercredi, voilà ce qu'on savait. Au moment où il commençait à faire noir, l'*Aiglon VII*, un petit remorqueur de la haute Seine, avait amené, comme des poussins, ses six péniches devant l'écluse de la Citanguette. À ce moment-là, il tombait une pluie fine. Les bateaux amarrés, les hommes, comme toujours, s'étaient retrouvés au bistrot pour l'apéritif tandis que l'éclusier rentrait ses manivelles.

L'*Astrolabe* ne parut au tournant qu'une demi-heure plus tard, alors que l'obscurité était déjà complète. Le vieil Arthur Aerts, le patron, était au gouvernail, tandis que, sur le chemin, Claessens marchait devant ses chevaux, le fouet à l'épaule.

Puis l'*Astrolabe* s'était amarrée derrière le convoi. Claessens avait rentré ses chevaux. À ce moment, nul, en somme, ne s'était occupé d'eux.

Il était au moins sept heures et tout le monde avait déjà mangé la soupe quand Aerts et Claessens étaient entrés au bistrot et s'étaient assis devant le poêle. Le patron de l'*Aiglon VII* menait la conversation et les deux vieux n'eurent rien à dire. La patronne albinos, un bébé sur les bras, leur servit quatre ou cinq fois du marc, sans s'inquiéter d'eux.

C'est ainsi que cela se passait, Maigret, maintenant, s'en rendait compte. Tout le monde se connaissait plus ou moins. On entrait en esquissant un vague salut. On allait prendre place sans rien dire… Parfois, une femme entrait à son tour, mais c'était pour faire ses provisions du lendemain, après quoi elle lançait à son mari occupé à boire :

— Ne rentre pas trop tard…

C'était arrivé ainsi pour la femme d'Aerts, Emma, qui avait acheté du pain, des œufs et un lapin.

Et, dès ce moment, chaque détail acquérait une importance capitale, chaque témoignage devenait extrêmement précieux. Aussi, Maigret insistait-il.

— Vous êtes sûr que quand il est parti, vers dix heures, Arthur Aerts était saoul ?

— Fin saoul, comme toujours… lui répondit la patronne. C'était un Belge, un brave homme, au fond, qui s'asseyait dans son coin sans rien dire et qui buvait jusqu'à ce qu'il lui restât juste assez de force pour rentrer à bord…

— Et Claessens, le charretier ?

— Il lui en fallait davantage. Il est encore resté un quart d'heure environ, puis il est parti, après être revenu sur ses pas pour chercher son fouet qu'il avait oublié…

Jusque-là, tout allait bien. Il était facile d'imaginer la berge de la Seine, la nuit, en dessous de l'écluse, le remorqueur en tête, les six chalands derrière, puis la péniche d'Aerts – avec, sur chaque bateau, une lanterne d'écurie et, par-dessus le tout, une pluie fine et inlassable.

Vers neuf heures et demie, Emma rentrait à son bord avec les provisions. À dix heures, Aerts rentrait à son tour, fin saoul, comme disait la bistrote. Et à dix heures un quart, le charretier se dirigeait enfin vers l'*Astrolabe*.

— Je n'attendais que son départ pour fermer, car les mariniers se couchent tôt et il ne restait plus personne…

Voilà tout pour les choses solides, contrôlables. Dès ce moment, plus le moindre renseignement précis. À six heures du matin, le patron du remorqueur s'étonnait de ne plus voir l'Astrolabe derrière ses chalands et il s'apercevait un peu plus tard que les amarres avaient été coupées.

Au même moment, l'éclusier du Coudray, qui soignait sa femme, entendait les cris du vieux charretier et découvrait un peu plus tard la péniche échouée contre son barrage.

Le chien, sur le pont, était détaché. Le charretier, qui venait de s'éveiller à cause du choc, ne savait rien et prétendait qu'il avait dormi toute la nuit dans son écurie, comme d'habitude.

Seulement, à l'arrière, dans la cabine, on découvrait Aerts pendu, non à l'aide d'une corde, mais à l'aide de la chaîne du chien. Puis, derrière un rideau qui cachait le lavabo, on découvrait sa femme, Emma, pendue, elle, à l'aide d'un drap arraché du lit.

Ce n'était pas encore tout puisque, au moment de mettre en route, le patron du remorqueur *Aiglon VII* appelait en vain son chauffeur, Émile Gradut, et constatait que celui-ci avait disparu.

* * *

— C’est Gradut qui a fait le coup…

Tout le monde était affirmatif et, le soir même, on lisait dans les journaux des sous-titres comme : *Gradut a été aperçu rôdant près de Seine-Port… Chasse à l’homme dans la forêt de Rougeau… Le magot du père Aerts reste introuvable…*

Car tous les témoignages confirmaient que le vieil Aerts avait un magot et même tout le monde était d’accord sur le chiffre : cent mille francs. Pourquoi ? C’était toute une histoire, ou plutôt c’était très simple. Aerts, qui avait soixante ans et deux grands fils mariés, avait épousé Emma en secondes noces, et Emma, une rude Strasbourgeoise, n’avait que quarante ans.

Or, ça n’allait pas du tout dans le ménage. À chaque écluse, Emma se plaignait de l’avarice du vieux qui lui donnait à peine de quoi manger.

— Je ne sais même pas où il met son argent ! disait-elle. Il veut que, s’il meurt, ce soit pour ses fils… Et moi je dois me tuer à le soigner, à conduire le bateau ; sans compter…

Elle donnait des détails cyniques, devant Aerts au besoin, tandis qu’Aerts, têtu, se contentait de hocher la tête ; quand elle était partie seulement il murmurait :

— Elle ne m’a épousé que pour mes cent mille francs, mais elle sera refaite…

Emma affirmait encore :

— Comme si ses fils avaient besoin de ça pour vivre…

En effet, l’aîné, Joseph, était patron de remorqueur à Anvers, et Théodore, aidé par son père, avait acheté un bel automoteur, le *Marie-France*, qu’on venait d’alerter alors qu’il passait à Maestricht, en Hollande.

— Mais je les trouverai, ses cent mille francs…

Elle vous parlait de ça tout à trac, alors qu’elle ne vous connaissait que de cinq minutes, vous donnait les détails les plus intimes sur son vieux mari, concluait, cynique :

— Il ne se figure tout de même pas que c'est par amour qu'une femme jeune comme moi…

Et elle le trompait. Les témoignages étaient indiscutables. Le patron de l'*Aiglon VII* lui-même était au courant.

— Je ne dis que ce que je sais… Mais sûr que pendant les quinze jours qu'on a été en chômage à Alfortville et que l'*Astrolabe* était en chargement, Émile Gradut allait souvent la retrouver, même en plein jour…

Alors ?

* * *

Émile Gradut, âgé de vingt-trois ans, était une crapule, c'était évident. On l'avait effectivement arrêté, après vingt-quatre heures, crevant de faim, dans la forêt de Rougeau, à moins de cinq kilomètres de la Citanguette.

— Je n'ai rien fait ! hurla-t-il aux gendarmes en essayant de parer les coups.

Une petite crapule malsaine, antipathique, que Maigret avait eue pendant deux heures dans son bureau et qui avait répété obstinément :

— Je n'ai rien fait…

— Alors, pourquoi es-tu parti ?

— Ça me regarde !

Quant au juge d'instruction, persuadé que Gradut avait caché le magot dans la forêt, il y faisait faire de nouvelles battues qui ne donnaient aucun résultat.

Tout cela avait quelque chose d'infiniment morne, comme la rivière qui reflétait le même ciel du matin au soir, comme ces trains de bateaux qui s'annonçaient à coups de sirène (un coup par péniche remorquée) et qui n'en finissaient pas de se faufiler dans l'écluse. Puis, pendant que les femmes, sur le pont, s'occupaient des mioches en surveillant la manœuvre, les hommes montaient jusqu'au bistrot, buvaient un coup, redescendaient à pas lourds.

— Du tout cuit ! avait dit à Maigret un de ses collègues.

Et pourtant Maigret, maussade comme la Seine elle-même, maussade comme un canal sous la pluie, était revenu à son écluse et ne pouvait plus s'en décoller.

C'est toujours la même chose : quand une affaire paraît trop claire, personne ne pense à en approfondir les détails. Pour tout le monde, c'était Gradut qui avait fait le coup, et il avait tellement la tête à ça, que c'en devenait une évidence.

N'empêche que, maintenant, on avait les résultats des deux autopsies, et que cela donnait de drôles de conclusions. Ainsi, pour Arthur Aerts, le docteur Paul disait :

… Léger traumatisme à la base du menton… D'après l'état de raideur cadavérique et le contenu de l'estomac, on peut préciser que la mort par strangulation a eu lieu entre dix heures et dix heures et demie…

Or, Aerts était rentré à bord à dix heures. D'après la patronne albinos, Claessens l'avait suivi à un quart d'heure et Claessens affirmait qu'il était entré tout de suite dans son écurie.

— Y avait-il de la lumière dans la cabine des Aerts ?

— Je ne sais pas…

— Le chien était-il détaché ?

Le pauvre vieux avait réfléchi longtemps, mais pour finir par un geste d'impuissance. Non ! Il ne savait pas… Il n'avait pas fait attention… Est-ce qu'il pouvait prévoir que ses faits et gestes de ce soir-là, précisément, auraient après coup une importance capitale ? Il vivait entre deux vins. Il dormait tout habillé, sur la paille, dans la chaude odeur de son cheval et de sa jument…

— Pas entendu de bruit ?

Il ne savait pas ! Il ne pouvait pas savoir ! Il s'était endormi et, quand il s'était réveillé, il s'était vu au milieu du fleuve, collé au barrage…

Ici, pourtant, se plaçait un témoignage. Mais pouvait-on le prendre au sérieux ? C'était de Mme Couturier, la femme du patron de l'*Aiglon VII*. Le commissaire central de Corbeil l'avait interrogée, comme les autres, avant de laisser le convoi

poursuivre sa navigation vers le canal du Loing. Maigret avait le procès-verbal dans sa poche.

Question. — *Vous n'avez rien entendu pendant la nuit ?*

Réponse. — *Je n'oserais pas le jurer…*

Q. — *Dites ce que vous avez entendu…*

R. — *C'est si vague… Je me suis réveillée à un certain moment, et j'ai regardé l'heure au réveil… Il était onze heures moins un quart… Il m'a semblé qu'on parlait près du bateau…*

Q. — *Vous n'avez pas reconnu les voix ?*

R. — *Non ! Mais j'ai pensé que c'était Gradut qui avait rendez-vous avec Emma… J'ai dû me rendormir tout de suite…*

Est-ce qu'on pouvait tabler là-dessus ? Et, même si c'était vrai, qu'est-ce que ça prouvait ?

En dessous de l'écluse, un remorqueur, ses six bateaux et l'*Astrolabe* dormaient cette nuit-là et…

Pour ce qui était d'Aerts, le rapport était net : il était mort par strangulation entre dix heures et dix heures et demie.

Seulement, l'histoire se compliquait avec le second rapport du docteur Paul, celui qui concernait Emma.

… La joue gauche porte des ecchymoses qui ont été produites soit avec un instrument contondant, soit par un violent coup de poing… Quant à la mort, due à l'asphyxie par pendaison, elle remonte à environ une heure du matin…

Et Maigret s'enfonçait de plus en plus dans cette vie lente et lourde de la Citanguette comme si là, seulement, il eût été capable de réfléchir. Un automoteur qui battait pavillon belge le fit penser à Théodore, le fils d'Aerts, qui devait être arrivé à Paris.

En même temps, le pavillon belge le faisait penser au genièvre. Car sur la table, dans la cabine, on avait découvert une bouteille de genièvre plus qu'à moitié vide. La cabine elle-même avait été fouillée de fond en comble et on avait même déchiré la toile des matelas dont les flocons s'étaient répandus.

Pour trouver le magot de cent mille francs, évidemment !

Les premiers enquêteurs affirmaient :

— Tout est simple ! Émile Gradut a tué Aerts et Emma... Puis il s'est enivré et a cherché le magot qu'il a caché dans la forêt...

Seulement... Oui ! Seulement le docteur Paul, en autopsiant Emma, découvrait dans son estomac tout l'alcool qui manquait dans la bouteille !

Alors quoi ? Puisque c'était Emma qui avait bu le genièvre, ce n'était pas Gradut !

— Parfait ! répliquaient les enquêteurs. Gradut, après avoir tué Aerts, a enivré sa femme pour en avoir plus facilement raison, car n'oubliez pas qu'elle était vigoureuse...

Si bien qu'à les croire, Gradut et sa maîtresse seraient restés tous les deux à bord de dix heures ou dix heures et demie, heure de la mort d'Arthur Aerts, à minuit ou une heure du matin, heure de la mort d'Emma...

C'était possible, évidemment... Tout était possible... Seulement, Maigret voulait – comment dire ? – ... il voulait en arriver à penser péniche, c'est-à-dire à penser comme ces gens-là.

Il avait été aussi dur que les autres avec Émile Gradut. Pendant deux heures, il l'avait vraiment tourné et retourné sur le gril. Pour commencer, il la lui avait fait à la chansonnette, comme on dit Quai des Orfèvres.

— Écoute, mon vieux... T'es mouillé, c'est évident... Mais, pour être franc, je ne crois pas que tu les aies tués tous les deux...

— Je n'ai rien fait !

— Tu ne les as sûrement pas tués... Mais avoue que tu as bousculé un peu le vieux... C'est sa faute, d'ailleurs !... Il vous a dérangés et toi, pour te défendre...

— Je n'ai rien fait...

— Quant à Emma, sûr que tu ne l'aurais pas touchée, vu qu'elle était ta maîtresse...

— Vous perdez votre temps ! Je n'ai rien fait...

Après, Maigret avait été plus dur, menaçant même.

— Ah ! C'est comme ça... Eh bien, on va voir si, une fois dans le bateau avec les deux cadavres...

Mais Gradut n'avait pas sourcillé à la perspective d'une reconstitution du crime.

— Quand vous voudrez… Je n'ai rien fait…

— N'empêche que quand on trouvera le magot que t'as planqué…

Alors Émile Gradut avait eu un sourire… un sourire de pitié… un sourire tellement supérieur…

* * *

Ce soir-là, il n'y eut, pour coucher à la Citanguette, qu'un automoteur et une *écurie*. À l'écluse en dessous, un gendarme montait toujours la faction sur le pont de l'*Astrolabe* et fut bien étonné quand Maigret, grimpant à bord, annonça :

— Je n'ai pas le temps de rentrer à Paris… Je coucherai ici…

On entendait le doux glissement de l'eau contre la coque, puis le gendarme qui avait peur de s'endormir et qui faisait les cent pas sur le pont. Ce pauvre gendarme, d'ailleurs, ne tarda pas à se demander si Maigret ne devenait pas fou, car il faisait autant de bruit, tout seul à l'intérieur, que si les deux chevaux eussent été lâchés dans la cale.

— Pardon, mon ami…

C'était Maigret qui émergeait de l'écoutille.

— Vous ne pourriez pas aller me chercher une pioche ?

Aller chercher une pioche, à dix heures du soir, dans un endroit semblable ! Le gendarme, pourtant, éveilla l'éclusier à l'air si triste. Et l'éclusier avait une pioche, car il possédait un jardin.

— Qu'est-ce qu'il veut en faire, votre commissaire ?

— Moi, vous savez…

Et ils se regardèrent d'une façon significative. Quant à Maigret, il rentra dans la cabine avec sa pioche et le gendarme, dès lors et pendant plus d'une heure, entendit des coups sourds.

— Dites, mon ami…

C'était encore Maigret, suant et soufflant, qui passait la tête par l'écoutille.

— Allez donc téléphoner pour moi… Je voudrais que le juge d'instruction vienne à la première heure, demain matin, et qu'il fasse amener Émile Gradut…

* * *

Jamais l'éclusier n'avait eu l'air si lugubre que quand il pilota le juge vers la péniche, tandis que Gradut suivait entre deux gendarmes.

— Non… Je vous jure que je ne sais rien…

Maigret dormait, sur le lit des Aerts ! Il ne s'excusa même pas, eut l'air de ne pas s'apercevoir de la stupeur du juge devant le spectacle que présentait la cabine.

Le plancher de celle-ci, en effet, avait été enlevé. Sous ce plancher existait une couche de ciment, mais ce ciment avait été brisé à grands coups de pioche, si bien que le désordre était complet.

— Entrez, monsieur le juge… Je me suis couché très tard et n'ai pas encore eu le temps de faire ma toilette…

Il alluma une pipe. Il avait trouvé quelque part des bouteilles de bière et il se versa à boire.

— Entre, Gradut… Et maintenant…

— Oui, maintenant ? fit le juge.

— C'est bien simple, déclara Maigret en tirant sur sa pipe. Je vais vous expliquer ce qui s'est passé l'autre nuit. Voyez-vous, il y a une chose qui m'a frappé dès le début : c'est que le vieil Aerts était pendu à l'aide *d'une chaîne* et que sa femme était pendue à l'aide *d'un drap de lit*…

— Je ne vois pas…

— Vous allez comprendre. Cherchez dans les annales policières, et je vous jure que vous ne trouverez pas un cas, un seul, d'homme qui se soit pendu lui-même à l'aide d'un fil de fer ou d'une chaîne… C'est peut-être bizarre, mais c'est ainsi… Les

gens qui se suicident sont plus ou moins douillets, et l'idée des maillons leur broyant la gorge et leur pinçant la peau du cou…

— Donc, Arthur Aerts a été tué ?

— C'est ma conclusion, oui, d'autant plus que le traumatisme qu'on relève à son menton semble prouver que la chaîne, qu'on lui a passée par-derrière, alors qu'il était ivre, lui a d'abord heurté le visage…

— Je ne vois pas…

— Attendez ! Remarquez maintenant que sa femme, elle, a été trouvée pendue à l'aide d'un drap de lit roulé… Pas même une corde, alors qu'à bord d'un bateau il y en a en quantité !… Non ! Un drap de lit, ce qui est la façon la plus douce de se pendre, si je puis ainsi m'exprimer…

— Ce qui signifie ?

— Qu'elle s'est pendue elle-même… Tellement elle-même qu'elle a eu besoin, pour se donner du courage, d'avaler un demi-litre de genièvre, elle qui ne buvait jamais… Souvenez-vous des rapports du médecin légiste…

— Je me souviens…

— Donc, un assassinat et un suicide, l'assassinat commis à dix heures un quart environ, le suicide à minuit ou une heure du matin… Dès lors, tout devient simple…

Le juge le regardait avec une certaine méfiance, Émile Gradut avec une curiosité ironique.

— Il y a longtemps, poursuit Maigret, qu'Emma, qui n'a pas eu ce qu'elle voulait en épousant le vieil Aerts, et qui est amoureuse d'Émile Gradut, est hantée par une idée : s'emparer du magot et filer avec son amant… L'occasion, soudain, se présente… Aerts rentre dans un état d'ivresse très accentué… Gradut est à deux pas, à bord du remorqueur… Elle a vu, en allant faire son marché au bistrot, que son mari était déjà mûr… Elle détache donc le chien et attend, la chaîne prête à être passée autour du cou de l'homme…

— Mais… objecta le juge.

— Tout à l'heure ! Laissez-moi finir… Maintenant, Aerts est mort… Emma, ivre de son triomphe, court appeler Gradut et, ici, n'oubliez pas que la patronne du remorqueur entend des

voix près de son bateau à onze heures moins un quart… Est-ce vrai, Gradut ?

— C’est vrai !

— Le couple revient à bord pour chercher le magot, fouille jusqu’au matelas et ne parvient pas à découvrir les fameux cent mille francs… Est-ce vrai, Gradut ?

— C’est vrai !

— Le temps passe et Gradut s’impatiente… Il commence même, je parie, à se demander si on ne l’a pas berné, si les cent mille francs existent vraiment… Emma jure que oui… Mais à quoi servent-ils, si on ne les découvre pas ?… Ils cherchent encore… Gradut en a assez… Il sait qu’il sera accusé… Il veut partir… Emma veut partir avec lui…

— Pardon… murmura le juge.

— Tout à l’heure !… Je dis qu’elle veut partir avec lui et, comme il n’a pas envie de s’encombrer d’une femme qui n’a même pas d’argent, il s’en tire en lui envoyant un coup de poing au visage… Puis, une fois à terre, il coupe les amarres de la péniche… Est-ce vrai, Gradut ?

Gradut, cette fois, hésita à répondre.

— C’est à peu près tout ! conclut Maigret. S’ils avaient découvert le magot, ils seraient partis tous les deux, ou bien ils auraient essayé de faire croire au suicide du vieux… Comme ils ne l’ont pas trouvé, Gradut, affolé, erre par la campagne pour se cacher… Emma, elle, reprend connaissance alors que le bateau glisse au fil de l’eau et que le pendu se balance à côté d’elle… Plus d’espoir, pas vrai ?… Pas même celui de s’enfuir… Il faudrait réveiller Claessens pour diriger la péniche à la gaffe… C’est raté, quoi ! Et elle décide de se tuer à son tour… Seulement, comme elle manque de courage, elle boit d’abord, choisit un drap de lit moelleux…

— C’est vrai, Gradut ? proféra le juge en observant le voyou.

— Puisque le commissaire le dit…

— Mais… Attendez… rétorqua le juge. Qu’est-ce qui vous prouve qu’il n’a pas trouvé le magot et que, justement pour le garder…

Alors, Maigret se contenta de repousser du pied quelques morceaux de ciment, montra une cachette aménagée et, dans celle-ci, des pièces d'or belges et françaises.

— Vous comprenez, maintenant ?

— À peu près… murmura le juge, sans conviction.

Et Maigret, bourrant une nouvelle pipe, de grommeler :

— Il fallait d'abord savoir que les vieilles péniches se réparent avec un fond de ciment… Personne ne me le disait…

Puis, changeant brusquement de ton :

— Le plus fort, c'est que j'ai compté, et qu'il y en a en effet pour cent mille francs… Un drôle de ménage, vous ne trouvez pas ?

FIN

Chronologie utilisée par la Team

Bibliographie des 75 romans et 28 nouvelles incluant le commissaire Maigret de Georges Simenon. (Pour les nouvelles groupées, le choix de la date chronologique est celui de l'écriture et non de la publication.)

01. Pietr-le-Letton (mai 1931)
02. Le Charretier de la Providence (mars 1931)
03. M. Gallet décédé (février 1931)
04. Le Pendu de Saint-Pholien (février 1931)
05. La Tête d'un homme (septembre 1931)
06. Le Chien jaune (avril 1931)
07. La Nuit du carrefour (juin 1931)
08. Un crime en Hollande (juillet 1931)
09. Au rendez-vous des Terre-Neuvas (août 1931)
10. La Danseuse du Gai-Moulin (novembre 1931)
11. La Guinguette à deux sous (décembre 1931)
12. L'Ombre chinoise (janvier 1932)
13. L'Affaire Saint-Fiacre (février 1932)
14. Chez les Flamands (mars 1932)
15. Le Port des brumes (mai 1932)
16. Le Fou de Bergerac (avril 1932)
17. Liberty Bar (juillet 1932)
18. L'Écluse no 1 (juin 1933)
19. Maigret (mars 1934)
20. Jeumont, 51 minutes d'arrêt (octobre 1936)
21. L'Affaire du Boulevard Beaumarchais (25 octobre 1936)
22. La Péniche aux deux pendus (1 novembre 1936)
23. La Fenêtre ouverte (8 novembre 1936)
24. Peine de mort (15 novembre 1936)
25. Les Larmes de bougie (22 novembre 1936)
26. Rue Pigalle (29 novembre 1936)
27. Monsieur Lundi (20 décembre 1936)
28. Une erreur de Maigret (3 janvier 1937)
29. Mademoiselle Berthe et son amant (29 avril 1938)
30. Tempête sur la Manche (20 mai 1938)